

Avis de recherche

En deux décennies, la diffusion des travaux de la sociologie des sciences a révolutionné la conception courante des relations entre travail scientifique et débat social. Pour qui a lu, par exemple, « La science en action » de Bruno Latour [1], il n'est plus possible de concevoir le monde de la recherche comme coupé des champs politique, administratif, économique. En analysant la « forte imbrication entre la production de connaissances et la construction des cadres de l'action publique » dans le cas du bien-être animal, l'article de Pierre-Benoît Joly souligne cette évolution de fond et invite à en mesurer les conséquences.

Entre l'espace supposé clos du laboratoire et le débat social, la porte ne ferme pas bien - ne peut pas et ne doit pas, « bien fermer ». Dès lors, se pose la question du regard - et du droit de regard - du citoyen sur les choix scientifiques et technologiques. Les propositions se multiplient, depuis quelques années, pour de « nouveaux modes de délibération » qui aillent dans le sens d'une ouverture accrue de la recherche scientifique aux points de vue des citoyens. Pour n'en donner qu'un exemple, rappelons ici l'attention qu'ont attirée les « conférences de citoyens » récemment organisées en France - en s'inspirant d'expériences antérieures danoises - sur les organismes génétiquement modifiés puis sur le changement climatique. L'article de P.B. Joly nous montre d'ailleurs que le citoyen ordinaire, lorsqu'il est invité à s'aventurer ainsi dans le cercle du travail des chercheurs, devient un peu chercheur lui-même en participant au « processus d'exploration collective ».

Mais qu'en est-il, réciproquement, du chercheur ? Chaque jour nous rencontrons certains scientifiques qui semblent décidés à faire comme si leur activité professionnelle ne les concernait pas en tant que citoyens. Soit ils revendiquent des formes de « neutralité » bien discutables par rapport aux processus qu'ils étudient. Soit ils se posent comme les simples exécutants d'une institution scientifique. Alors on essaie de fermer la porte du laboratoire, de faire comme si c'était toujours ailleurs - c'est-à-dire ni par vous ni par moi ni ici - que la question devait être discutée. Laissez les salariés travailler tranquilles !

Certes, le travail d'orientation de la recherche par les institutions est porteur d'une forte légitimité.

Mais elle ne peut être la seule. La recherche joue aussi un rôle indispensable en alimentant le débat social en amont de l'élection, du travail et des choix des institutions. Cette tension entre plusieurs visées également essentielles de la recherche - exécuter certaines décisions, en préparer d'autres, alimenter des débats critiques - doit rester vivante dans toutes ses enceintes (même si c'est à des degrés divers).

Maintenant que le « citoyen ordinaire » pénètre dans le cercle entrouvert de la recherche, peut-on imaginer que les chercheurs qu'il rencontre ne soient pas, eux, « citoyens », ou du moins, qu'ils aient laissé leur citoyenneté à la maison ? Non : dans les « forums hybrides » où chercheurs et citoyens construisent et explorent ensemble, les citoyens sont un peu chercheurs et les chercheurs un peu (ou beaucoup) citoyens.

Les débats scientifiques sont aussi des débats sur l'action publique. L'échange sur le rôle des marchés dans la gestion de l'eau, entre Bernard Barraqué d'un côté (dans le présent numéro de la revue) et de l'autre côté P. Strosser et M. Montginoul (dans le numéro 23), montre que ces deux dimensions peuvent se renforcer réciproquement.

Pour autant, être à la fois citoyen et rouage de l'institution scientifique peut placer le chercheur dans des situations de tensions. Elles doivent être gérées, assumées, car elles sont indissociables de la responsabilité des choix sociaux, techniques et scientifiques que chercheurs et citoyens doivent assumer ensemble.

Dans notre domaine, l'environnement, les travaux se multiplient sur l'évolution des idées et des pratiques à l'interface « Sciences, Technologies, Sociétés ». Il reste à analyser davantage les responsabilités et les opportunités qui en découlent, pour les chercheurs eux-mêmes...

Avis aux auteurs potentiels...

Laurent Mermet

[1] Editions La Découverte, 1989.